L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX : rue de Chartres No 78, NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 1er MAI 1865. entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS.
LUNDI MATIN, 1er MAI.

Vente à l'encan de ce jour.
Pour les détails et l'heure des ventes, voir aux annonces

Par B Turpin—au No 183 rue de l'Esplanade, le beau mobilier de la résidence de feu Pierre Omer Lavve.
Par Hoffman & Marks—à leurs salles d'encan, marchandises sèches, vêtements, chapeaux, &c.
Par G Lamothe—à sa salle d'encan, Habillements de gentilshommes, marchandises sèches.
Par B Gutmahl—rue Ste Anne, entre Bourgogne et Rampart, meubles, outils, &c.
Par McCarren & Landry—dans leur salle d'encan, au Masonic Hall, meubles.

PAR LE TELEGRAPHE.
DEPECHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

ARRIVEE DU *STAR OF THE UNION.*

Passe du Sud-Ouest, 30 avril, 8 h. P. M.
Le steamer *Star of the Union*, parti de New York le 22, a passé la barre à quatre heures et demie après-midi.
Voici la liste des passagers :
Wm Gaddes, sa femme et un enfant. Mlle H L Goldtz, Kate M Olney, Miss Fagole, Wm H Amos, Lucii Hatch, C F Moore, J S Walter, Victor Agnes, S Nixon, Mesman, Oscar Agnes, A C Smythson, K B Lowell, J A Thomas.

PAR LE TELEGRAPHE.
DEPECHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

Nouvelles du Nord
D'UN JOUR PLUS RECENTES.

Autres détails sur l'entrevue entre Sherman et Johnston.

BRUIT DE L'ENVOI AU SUD D'UNE PARTIE DE L'ARMEE DE JOHNSTON.

Cessation de l'armistice dénoncée à Johnston.

Dépêche officielle ci-suit.

ORDRE DU JOUR DE SHERMAN SUR LA MORT DE M. LINCOLN.

Terrible désastre sur le fleuve.

Incendie du Sultana,
ayant à bord 2,200 personnes
—PLUS DE MILLE VICTIMES—

Marchés de New York.

Bains-Rouge, 30 avril 3.30. P. M.
Par l'arrivée du steamer *Indiana*, nous avons reçu des dates du Nord du 28.
Cairo, 28 avril 7 P. M. — Les dépêches ont arrêté reçues ici ce soir jusqu'à 5 heures.
New York, 28 avril— L'or ouvert à 150, a fléchi à 151 1/4 et a fermé à 151 5/8.
Le calme est calme. Pas de cotes.

La convention de Johnston et Sherman

New York, 27 avril— Une dépêche de Washington au *World* dit : Des avis reçus ici aujourd'hui de Raleigh, annoncent que la convention entre Sherman et Johnston a eu lieu à Chapel Hill, à quatorze 15 milles à l'ouest de Raleigh.
L'armée de Johnston, composée d'environ 30,000 hommes, en y comprenant la cavalerie de Hampton et de Wheeler, était à 30 milles de la ville, sur la route de Charlotte.
Breckinridge était présent à la seconde entrevue. Il a participé à la rédaction du mémorandum qui a publié ce matin constitue la capitulation. Pendant la conversation, il a admis pleinement l'impuissance de la rébellion et a déclaré que la paix était comme faite. Il a dit, en outre, que la municipal constitutionnel était le seul moyen légal d'établir l'ordre légal, et qu'il serait ratifié par plus des deux tiers des States.
On savait, pendant cette conférence qui a duré deux jours, que Jeff. Davis était en communication télégraphique avec Breckinridge au quartier-général de Johnston.

Département de la guerre.

Washington, 22 avril 1865.
Hier, est arrivé un porteur de dépêches, envoyé par le général Sherman, avec une convention pour une suspension d'hostilités et un mémorandum de ce qui est appelé "une base pour la paix", arrangements pris le 18 courant, par le général Sherman avec le général rebelle Johnston, en sa présence et celle du brigadier-général Breckinridge, qui s'était à la conférence.
Un conseil de cabinet a été tenu à 8 heures dans la soirée et les actes du général Sherman relatifs à cette affaire ont été désapprouvés par le Président, le secrétaire de la guerre, le général Grant et par tous les membres du cabinet.
L'ordre a été expédié au général Sherman de reprendre les hostilités immédiatement, et avis lui a été transmis que les instructions données par le dernier Président, dans le télégramme suivant qui fut rédigé par lui, Lincoln lui-même, dans la nuit du 31 mars, ont été approuvées par le Président Andrew Johnson, et étaient renouvelées pour le gouverne des commandants militaires.
Dans la nuit du 31 mars, quand le président Lincoln et son cabinet étaient dans le espoir, un télégramme du gendéral Grant, parvint au secrétaire de la guerre, l'informant que le général Lee proposait une entrevue en une conférence pour prendre des arrangements relatifs à la paix.
La lettre du général Lee fut publiée dans une lettre de Davis au congrès rebelle. Le télégramme du général Grant fut soumis à M. Lincoln qui, après quelques moments de réflexion, prit sa plume et écrivit de sa main la lettre suivante qu'il soumit au secrétaire d'Etat et au secrétaire de la guerre. Elle fut datée alors et lignée par le secrétaire de la guerre, et envoyée par le télégraphe au général Grant :
Washington, 31 mars, 4 midi.
Au général Grant,—Le Président me charge de vous dire qu'il désire que vous n'ayez aucune conférence avec le général Lee, à moins que ce ne soit pour la capitulation de son armée, ou pour quelque autre objet de moindre importance ou purement militaire.
Il me prie de vous dire que vous n'ayez à dédider ni à discuter aucune question politique ni à conférer avec personne sur ce sujet. De telles questions appartiennent au Président qui se soumettra à aucune ouverture sur un autre sujet militaire. En attendant, vous poursuivrez la plus énergiquement possible vos avantages militaires.
EDWIN M. STANTON,
Secrétaire de la guerre.

Fortresse Monroe, 22 avril.
Le point important qui sait du général Sherman a été reçu ce matin.

Quartier Général en campagne,
Raleigh, Caroline du Nord, 19 avril, 1865.

Le général commandant annonce à l'armée la suspension des hostilités et une convention avec le général Johnston et de hautes autorités civiles, et cette convention, une fois ratifiée finalement, sera la paix du Potomac au Rio Grande.
Jusqu'à ce qu'une paix définitive soit faite, une ligne passera par Chapel Hill University, la Station de Durham, West Point, sur la rivière Neuse, séparera les deux armées. Chaque commandant d'armée dirigera ses troupes de manière qu'il l'entendra pour le confort, la santé et la police. Tous les détails de la discipline militaire seront maintenus.
Le général espère et croit que dans très peu de jours, il aura la bonne fortune de vous conduire tous chez vos foyers. La réputation de cette armée pour la fermeté, son courage, son industrie et sa discipline est admise dans le monde entier. Ainsi, que les difficiles et les saisies ne la terminent pas par des actes vulgaires de déprédation et de brigandage.
La cavalerie patrouillera sur le front des lignes. Le général Howard se chargera du district de Raleigh jusqu'à la rivière Neuse, le général Slocum occupera la gauche de Raleigh, et le général Schofield campera dans la ville.
Les commissaires et les quartiers-maîtres sont chargés de faire les approvisionnements nécessaires pour les troupes de la ville, pour les charges pour les wagons, et le subsistance du chemin de fer aranger les dépôts pour la commodité de chaque armée séparément.
Par ordre du major-général W. T. Sherman,
L. M. DAYTON, A. A. G. (Sic.

Des avis de Newbern disent que beaucoup de membres de la législature de la Caroline du Nord y sont arrivés le 19, dans le but de négocier avec Sherman la rentrée de l'Etat dans l'Union.
Le lieutenant-général Grant est arrivé de Washington à la forteresse Monroe cette après-midi, par le steamer Martha Washington, et est parti pour le bord à bord du steamer Allentown.

Jeff. Davis—Sherman—Johnston.

Raleigh, Caroline du Nord, 19 avril—On croit que Jeff. Davis tâchera de sortir du pays et l'on suppose qu'il est déjà parti pour le Mexique où il aura rejoint par les hommes de Hampton et de Rosser.
Le général Sherman a dit qu'il ne s'écarterait pas de sa ligne pour prendre Davis, car on ne le prendrait pas si vivant pris.
Johnston a été informé que les conseils de la convention ne peuvent être acceptés et que la trêve sera expirée dans 48 heures.
L'entrevue de Johnston eut près de Chapel Hill, à environ 20 milles de Raleigh, ayant la gauche appuyée sur la rivière Haw. Sa retraite a été opérée par Stoneman qui a détruit la route sur les derrières de son aile gauche. Sheridan a mis les derrières de Johnston à Danville, Virginie, seulement, surtout l'armée de Johnston qui ne compte pas plus de 30 000 hommes. Johnston ne peut que se rendre sans condition. Nous pensons donc que Sherman n'a rien perdu pour attendre.

Visite, de Johnston au Sud à M. Johnson

Washington, 24 avril—Ce matin, un grand nombre de réfugiés loyaux ont fait une visite à M. Johnson. Le juge Underwood, de Virginie, le félicita du fait qu'il venait une courte absence ou, promettant un appui sans réserve à toute mesure administration. Le président Johnson a remercié la députation de son attention et a exprimé la satisfaction qu'il éprouvait à recevoir ses promesses d'appui. Il a dit qu'il ne pouvait pas avoir avec ceux des membres de la députation et la représentation du Tennessee un langage différent de celui qu'il tenait à la députation de la Louisiane. Les besoins moraux et politiques auxquels il fait allusion sont ceux auxquels on glorieux et éminent défenseur.
La liberté est nécessaire, parce qu'elle est première, éternelle comme la vérité et la justice et Dieu lui-même, de qui elle émane, n'a-t-il pas créé l'homme libre ? N'est-ce pas l'offenser que de porter atteinte à la liberté qu'il nous a donnée. La jouissance de la liberté est d'ailleurs indispensable à l'humanité pour l'accomplissement de ses destinées; les droits primordiaux de citoyens à toutes les constitutions, dominent toutes les autres libertés, qui ne peuvent être que secondaires, bien que liées à la liberté politique par une étroite solidarité. Il est regrettable qu'il y ait à discuter ce qui est à l'état d'axiome, à savoir que la liberté politique est le fondement de toutes les autres, qu'elle n'est pas seulement une garantie, mais qu'elle consiste elle-même dans l'exercice de tous les droits; il n'est pas une oreille française que ne blesse d'alliance le mot servitude, tandis que la liberté a de si magiques attraits, qu'un orateur de la majorité se tournait hier vers les rangs amères de la jeunesse pour en évoquer le souvenir. Si cette question pouvait être discutée devant un grand jury un point de vue moral et intellectuel, le verdict serait unanime.
Il en serait ainsi sans aucun doute dans cette enceinte. Tous, nous défendons la liberté, nous proclamons son excellence; c'est à l'application que les divisions s'accusent: les uns, et c'est le plus grand nombre, pensent qu'il faut attendre les résolutions du prince, et placent dans sa sagesse une confiance absolue, les autres, et ce sont les téméraires, les hardis, osent donner des conseils. Repérez. Vous accueillez avec une bienveillance facile à comprendre les dévouements qu'ils vous offrent, mais vous n'accordez pas leurs espérances, ou du moins vous les soumettez à un siege indéfini. (Rumeurs). Le gouvernement n'est pas stylique, dit-il : Le temps n'est pas venu, et il est probable qu'il ne viendra jamais.
Mes amis et moi nous différons des uns et des autres; nous n'avons pas la résolution d'attendre, nous n'avons pas la prétention de donner des conseils. Avec tout le respect qui convient en de telles matières, nous revendiquons notre droit, et, s'il m'est permis d'employer une expression en usage au palais, nous venons requérir l'exécution loyale et entière d'un contrat bilatéral synallagmatique exécuté par une des parties seulement, tandis que la signature de l'autre est en souffrance. (Rumeurs. Sur quelque banc ? Très bien !)
C'est à la constitution de 1852 elle-même que je veux demander la raison qui peut expliquer le long compte-rendu des cérémonies funèbres célébrées dans cette ville pour le passage du convoi du président Lincoln. On calculait que la procession de 20 comprendrait 50,000 à 75,000 personnes.
Springfield, 24 avril—Le comité annonce que l'enterrement du président Lincoln aura lieu dans cette ville le 4 mai à midi. Le corps sera exposé dans la salle de la maison de l'état pendant la matinée du mercredi 3 à 10 heures jusqu'au samedi 6.

PROCLAMATION.

Attendu que par mon ordre le secrétaire d'Etat, dans un avis en date du 10 du présent avril, a requis les diverses sectes religieuses de se réunir le 19 avril, à l'occasion des obsèques du président Lincoln, dernier président des Etats Unis, et de célébrer cette journée par des cérémonies appropriées à la circonstance ; et
Attendu que notre pays est devenu une grande maison de deuil, dont le chef de la famille a été enlevé, et auquel qu'il faut donner une époque spéciale pour nous humilier de cœur devant le D ieu Tout Puissant afin qu'il ait égard dans sa bonté sur la nation ; en conséquence, afin d'alléger autant que possible, ce qui le peut faire qu'en communiquant avec notre Père dans les cieux, et conformément aux désirs des deux chambres du Congrès qui m'ont été communiqués par une résolution adoptée dans la septiède journée, MOI, ANDREW JOHNSON, président des Etats Unis, fais savoir, que le vendredi 21 courant, soit observé partout où le drapeau des Etats-Unis flotte respectueusement, comme jour d'humiliation et de prière, et je recommande à mes concitoyens de s'assembler dans leurs églises, pour s'y livrer dans un service religieux à Dieu en mémoire de l'homme bon qui a été enlevé, et de la famille affligée, occupé en même temps à la contemplation de ses vertus et à la douleur causée par sa mort prématurée et violente.
En foi, &c. Fait à Washington, le 25 avril 1865.
ANDREW JOHNSON
Par le Président : W. HUNTER, faisant les fonctions de secrétaire d'Etat.

L'ARMISTICE

Occupation de Macon

SHERMAN ET JOHNSTON

Département de la guerre, Washington, 24 avril, 2 heures P. M.
Au major-général Dix : Une dépêche de Sherman annonce que Wilson a occupé Macon le 20 et y a fait prisonnier Howell Cobb, Gustavus W Smith et d'autres, mais ils ont réclamé le bénéfice de l'armistice, et il m'a télégraphié à travers les lignes jobelles pour me demander des ordres. Je lui réponds qu'il pourrait retarder les troupes de Macon et garder ses troupes prêtes pour de nouveaux ordres, à moins qu'il n'ait lieu de croire que les rebelles ne changent l'état des choses à notre préjudice
Le département est informé que le maire du Sherman annonce qu'il a besoin de 10 000 rations pour les femmes et les enfants à Chapel Hill.
New York 27 avril— Le steamer Sherman est arrivé de Savannah avec 1,000 passagers à bord, dont 1000 officiers prisonniers fédéraux échangés vendredi à Wilmington. Le steamer est commandé par le capitaine Whitney, et est un des vapeurs pris à Savannah par Sherman. Il était parti [illegible] allant à Annapolis.
Le général Lee a été nommé commandant général de toutes les forces confédérées restant dans la Virginie, et le général Johnston a été nommé commandant général de toutes les forces confédérées restant dans la Caroline du Nord.
Le général Sherman a été informé que le président Lincoln et son cabinet étaient dans le espoir, un télégramme du président Grant parvint au secrétaire de la guerre, l'informant que le général Lee proposait une entrevue ou une conférence pour prendre des arrangements relatifs à la paix.
Le général Sherman n'est pas communicatif quand il s'agit de choses importantes en dans cette occasion, il a été plus taciturne que d'habitude.
Une dépêche au *Herald* dit qu'on parle à Richmond de nouvelles négociations auxquelles Johnston, tout en négociant avec Sherman, aurait fait partie la plus grande partie de ses troupes dans la Caroline du Sud.
Une dépêche de son correspondant, à la date de 11 avril, parlant des relations entre les Etats Unis et le Portugal, dit que le gouverneur de Bahia a été renvoyé non pour avoir été sur les navires de l'Union quand ils approchaient de la barre, mais pour avoir continué de faire comme qu'il avaient abaissé leur pavillon et viré de bord du côté de Lisbonne.
A un meeting public sur la continuation des relations amicales entre les deux nations, un saint récipro que a été tiré en l'honneur des patriotes.
Le *Nouvelliste* de Raleigh dit que la révolution a échoué. M. Lincoln ayant refusé de traiter, déclare qu'il garderait possession et proclame tous les forts et autres propriétés des Etats Unis, et qu'il serait exécuter les lois de la nation.
Les désorganisateurs les plus hâtifs doivent voir maintenant que toute autre résistance serait de la folie, de la démence, ou mentire. Il demande une réorganisation et déclare que le gouvernement et la législature, élus par la force et par la fraude, ne représentent par la vieu du peuple, la force des baïonnettes ayant fait contrôle. Nous sommes autorisés à dire que si la gouverneur Vance, et la législature ravingant à l'Union, ils seront protégés.
Bien, ils ne devront pas se plaindre et des mesures sont prises pour les remplacer.
Le Manitou journal annonce officiellement que Davis avait fui ; Smith également. Le traîtreux est mort. La trahison a péri dans son propre sang et le vieux drapeau flotte de nouveau glorieusement sur le capitole de chaque Etat.
Grâce à Dieu, l'époque si longtemps attendue par les hommes fidèles de cet Etat est enfin arrivée. Que ceux qui se sont identifiés aux ennemis de la république de Davis et de Vance s'apprêtent à se rejoindre dans la vie privée. Ils sont politiquement noyés et morts à jamais.
Le conseil communal avait voté un ordre qui prescrivait aux nègres de faire partie de la procession, mais sur la demande du secrétaire de la guerre, cette décision a été mise de côté. Quelques nègres ont pris dans les rangs de la procession, mais il y en a eu fort peu.
Le *Herald* dit : Un des traits caractéristiques de la procession d'hier a été le bruit d'applaudissements qui jaillissait sur les représentants de la race noire contenu sur la ligne de marche dans les parties les plus riches de la ville.
Dans la Seconde avenue a été une ovation continuelle pour les nègres qui étaient forcés d'avoir la tête découverte en signe de reconnaissance. Les applaudissements des hommes, des femmes agitaient leurs mouchoirs
Etrange vie que la ville de New York ! Il y a deux jours, personne ne pouvait passer dans les rues de New York qu'au péril de sa vie.

Cessation de l'armistice.

Département de la guerre,
Washington, 26 avril 1865.
Au major général Dix : Ce département vient de recevoir une dépêche du général Grant de Raleigh, le 24 à 9 heures ; il dit :
Johnston arrivé ici ce matin et j'ai délivré au général Sherman les réponses à ses propositions avec Johnston. La réponse a été envoyée à Johnston pour terminer l'armistice et avec l'information que les affaires civiles ne pouvaient être l'objet d'aucune convention entre les commandants d'armée. E. M. STANTON,
Secrétaire de la guerre.

Voici l'ordre du général Sherman annonçant l'armistice :

Quartier Général de la Division Militaire du Mississipi.
Raleigh, 17 avril.

Le général commandant annonce avec peine et douleur que dans la soirée de la 15, au théâtre, à Washington, Son Excellence le Président des Etats-Unis, Abraham Lincoln, a été sérieusement par un individu qui a prononcé la devise de l'Etat de la Virginie, et même temps le secrétaire d'Etat, M. Seward, qui souffrait d'une grave maladie, a été poignardé par, un autre membre de la même famille. Il a survécu et son fils a été grièvement blessé. Les autres membres placées pour juger étoient que d'autres personnes élevés devaient partager le même sort.
Ainsi il paraît que nos ennemis désespérés de nous finir tête dans une guerre ouverte, ont commencés à recourir aux instruments de l'assassinat.
Votre général ne désire pas que vous vous livriez de la que c'est universel ; car la nation, la grande masse de l'armée soulèvera répondrait de tels actes, mais il croit que c'est la conséquence de légitime de la rébellion soutre l'autorité légale.
Nous avons fait face à toutes les phases par lesquelles cette guerre a passé et nous devons maintenant nous préparer à sa phase la plus basse et la plus mauvaise, celle des assassins et des guérillas, qui malheureusement peuple qui cherche à satisfaire ses passions sauvages de cette façon, car il n'y aura qu'un résultat à craindre.
Par ordre du major-général
W. T. SHERMAN,
L. M. Dayton, major A. A. G.

Louisville, 25 avril—Le colonel rebelle Jesse Mason, est arrêté ici [illegible] avec vingt autres à bord, dont [illegible] rebelles prisonniers fédéraux évidemment venant de Richmond. Mason se nomme général de [illegible] et de passage pour [illegible] avec [illegible] Il se dirigeait dans le Kentucky, dans le but d'exciter [illegible] contre le gouvernement.

ACCIDENT AU SULTANA.

Mille victimes.

Memphis, 27 avril—Le steamer Sultana, capitaine Mason, est arrivé ici [illegible] avec 2200 hommes à bord, dont [illegible] rebelles prisonniers fédéraux échangés venant de Vicksburg. Le steamer est commandé de Memphis et se dirigeait vers [illegible] pour aller [illegible] à Cairo, [illegible] Il y a eu [illegible] dans le Mississippi, [illegible] Le steamer a été [illegible] et [illegible] Il y a eu [illegible] sont